

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 9

Rubrik: DVD incontournables

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Barbet Schroeder retourne aux sources

Réalisés en 1969 et 1972, orchestrés par les Pink Floyd, «More» et «La vallée» ont su interroger en profondeur les aspirations et les illusions de leur époque. Un diptyque à la lisière de l'ethnologie où se mêlent amour, drogue et quête d'absolu. Essentiel.

Par Rafael Wolf

A lors que son remarquable «Calculs meurtriers» (voir *Films* n° 7) achève sa carrière sur les écrans romands, l'actualité DVD permet un judicieux retour aux sources du cinéma de Barbet Schroeder avec une réédition, dans des copies irréprochables, de ses deux premiers longs métrages de fiction. Entre «More» et «La vallée», autoproduits dans une indépendance totale, et «Calculs meurtriers», fruit sans OGM sorti de l'industrie hollywoodienne, se révèle surtout la qualité d'un regard dépassant les clivages entre cinéma commercial et cinéma d'auteur. Ne déceler qu'une thématique récurrente dans une œuvre aussi complexe et variée que celle de Schroeder serait réducteur.

Certes, le réalisateur français, exilé depuis quinze ans aux Etats-Unis, a souvent fait preuve d'un intérêt particulier pour les marginaux et les sujets brûlants de société. Mais si «More» et «La vallée» gardent aujourd'hui encore une modernité intacte et assez sidérante, c'est bien parce qu'ils ne tombent jamais dans la simple fascination des élans libertaires de l'époque ni dans un psychédéisme forcément daté – comme «Easy Rider» (Dennis Hopper, 1969) ou «Zabriskie Point» (Michelangelo Antonioni, 1970).

Paradis artificiels

Situé à Ibiza, «More» raconte l'histoire d'amour passionnelle entre Stefan (Klaus Grunberg), un jeune Allemand, et Estelle (Mimsy Farmer), ex-junkie de New York. Elle l'initie à la drogue (haschich, LSD, opium). Il devient accro à l'héroïne. La suite s'avère fatale. Avec une précision quasi documentaire, Barbet Schroeder observe ce couple en pleine autodestruction, évacuant toute forme de moralisme ou de romantisme. Eprouvant le désir d'absolu de Stefan («Ce voyage était une quête. Je voulais vivre. Et si je me brûlais, c'était OK. Je voulais le soleil.»), le cinéaste installe d'emblée une relation fusionnelle entre la lumière carbonisante et la destruction, la vie et la mort, la jouissance, la sensualité, et la déchéance. Grande œuvre sur la dépendance (à l'amour, à la drogue), «More» plonge au cœur des éléments et dévoile l'aspect mortifère de l'utopie d'une génération entière.

Le paradis terrestre

Poursuivant la réflexion entamée par Schroeder, «La vallée» suit le parcours sans retour d'un groupe de hippies et d'une femme bourgeoise (Bulle Ogier) partis à la recherche d'une mystérieuse vallée, sorte de terre vierge et originelle, au fin fond de la Nouvelle-Guinée. Magnifiquement photographié par Nestor Almendros – déjà responsable de la lumière de «More» –, le film confronte le civilisé au primitif, le pragmatisme à l'idéalisme, la raison à l'instinct. Une séquence impressionnante incarne d'ailleurs cette confrontation en montrant la rencontre insolite entre une tribu d'indigènes et les aventuriers blancs. La fiction bascule alors au contact du documentaire pur et hisse «La vallée» vers des sommets vertigineux.

Soucieux d'éviter le discours idéaliste, Schroeder interroge le fondement de ce retour à la nature. La vallée n'est-elle pas qu'un mythe fabriqué par des êtres en manque de tourisme et d'exotisme? La tribu d'indigènes n'est-elle pas dirigée par des règles encore plus strictes et hiérarchisées que les nôtres? Refusant de réduire la portée de son sens critique en adoptant un point de vue dogmatique, qu'il soit humaniste, psychologique ou politique, Barbet Schroeder réussit là où beaucoup d'autres échouent. Et pour comprendre pourquoi ces deux films atteignent à un réalisme et à une complexité supérieurs, il suffit de jeter un coup d'œil aux deux courts métrages accompagnant ces DVD, tournés par Schroeder sur les coutumes d'une tribu de Nouvelle-Guinée. Que ce soient ces indigènes, le couple de «More» ou la communauté de «La vallée», le réalisateur les filme avec la même précision ethnologique, source de la singularité exceptionnelle de ce diptyque majeur du cinéma contemporain. ■

«More» et «La vallée» gardent aujourd'hui encore une modernité intacte et assez sidérante parce qu'ils ne tombent jamais dans la simple fascination

1. Qui signifie littéralement «plus», mais évoque autant l'excès que la mort, si le titre est prononcé à la française.

«More» (1969)
«La vallée» (1972)
DVD Zone 2. Distribution: Warner Vision France.

